REVUE INTERDISCIPLINAIRE FRANCOPHONE
RIFRA
https://rifra-unikin.cd/
ISSN ()
2957-8574
Editeur: Faculté de lettres, UNIKIN
Vol. 3, No.1, à préciser, s.d.
DOI:10.68356/rifra.019.v03.i01.05

ARTICLE DE RECHERCHE

La cohabitation de langues nationales congolaises et de langues européennes sur les emballages des produits surgelés africains

Alain ISHAMALANGENGE NYIMILONGO[1*]

[1]Professeur associé à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Kinshasa.
[*]Alain ISHAMALANGENGE NYIMILONGO

Corresponding author:
alain.isha@gmail.com

Received: Non renseignée
Accepted: Non renseignée
Available online: Non renseignée

Abstract
Depuis sa forte récupération de la scène culturelle congolaise, qui a abouti à la langue de culture (notamment la musique congolaise), le lingala est de plus en plus en usage et présent dans le monde. Dans cet article, nous voulions montrer l'usage des langues nationales congolaises en général, mais surtout la montée à croisière du lingala dans les emballages des surgelés africains vendus en Europe. Toutes ces langues tant congolaises qu'européennes cohabitent et traduisent un lien culturel, économique, etc.

Keywords: plurilinguisme ou bilinguisme, cohabitation linguistique, langues congolaises, langues européennes, produits surgelés.

Introduction

Dans le domaine de « linguistique » et/ou « sociolinguistique » actuel, le point fort des recherches demeure la dynamique des contacts de langues et de populations. Ainsi, le plurilinguisme est une macro catégorie qui recouvre une grande diversité de réalités linguistiques et de pratiques langagières. Le mouvement des populations entraîne par conséquent celui des langues. Alors, ces dernières cohabitent et créent une sorte de dynamisme linguistique. Dans cet article, nous voulons non seulement montrer les manifestations des langues congolaises, notamment les langues nationales, mais aussi décrire ce lien culturel entre les deux peuples. Généralement, ce sont les langues européennes qui ont fait le premier pas vers les langues africaines (1). Et la pyramide s'est renversée, c'est-à-dire nous retrouvons les marques des unités linguistiques africaines employées par les Européens et non européens, du flux des Africains sur le sol occidental.

27 Professeur Associé à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Kinshasa.

Ainsi, pour optimiser la rencontre culturelle, les marchands des surgelés rendent disponibles leurs produits dans un plurilinguisme afroeuropéen. Pour S. Airoldi (2005 : 7), lorsqu'il y a coexistence de plusieurs langues au sein d'un pays, d'une communauté, la concurrence linguistique semble inévitable. Les linguistes et, par extension, la société, qualifieront certaines langues, leur survie et leur force dépendent de la puissance politique, militaire ou encore économique du peuple qui la parle. Par conséquent, dans le souci de gagner la clientèle, les commerçants ixellois et parisiens tendent à privilégier les langues de grande diffusion plus « attractantes », « attrayantes », « séduisantes », « écoutées », « pratiquées », etc. des communautés africaines pour l'impression des emballages des produits surgelés. C'est ainsi que les langues nationales congolaises trouvent une place de choix auprès de ces marchands et cohabitent avec les langues européennes, notamment : le néerlandais, l'allemand, l'anglais, le français, etc. pour ne citer que celles-ci. Employer telle ou telle langue, devient socialement significatif dans la mesure où l'on veut, soit s'identifier, soit se démarquer d'un groupe donné. Cette attitude entraîne des répercussions qui sont importantes dans le cas d'interactions. Les langues congolaises sont à ce titre un instrument d'identification de leurs locuteurs premiers et même seconds. D'ailleurs, S. Airoldi (2005 : 9) note que « consciente de l'image véhiculée par les langues, la multinationale affiche et affirme son identité par ses choix linguistiques. Certaines entreprises privilégieront alors telle ou telle autre langue. » Par ailleurs, J. Dubois et al. (2012 : 115) soulignent que le contact de langues est la situation humaine dans laquelle un in-

Cite as: Alain ISHAMALANGENGE NYIMILONGO(s.d.). La cohabitation de langues nationales congolaises et de langues européennes sur les emballages des produits surgelés africains. UNIVERSITE DE KINSHASA, 3(1) (s.d.) à préciser.
https://doi.org/10.68356/rifra.019.v03.i01.05

This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License

dividu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues. Le contact de langues est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi tantôt leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là, notamment, le contact de langues des pays frontaliers. Il peut y avoir aussi déplacement massif d'une communauté parlant une langue, conduite à s'installer pour quelques temps, longtemps, ou toujours, dans la zone géographique occupée par une autre communauté linguistique. Allusion faite aux ressortissants africains qui vivent en Europe. Pour la plupart, ils ne savent pas à quand le retour dans leurs pays d'origines !

Nous articulons notre contribution autour de quatre points : d'abord la présentation du corpus : lequel nous permet d'obtenir les éléments probants pour analyser cette étude ; puis un bref rappel sur les langues nationales de la République Démocratique du Congo, désormais RD Congo : pour se faire une idée des langues du pays ; ensuite la cohabitation linguistique sur les emballages des surgelés : voir les quatre langues européennes mentionnées ci-dessus, enfin la place des Indo-pakistanais.

1. Présentation et justification du Corpus

Lors de nos séjours de recherches doctorales en Europe, un phénomène a retenu notre attention : celui de la présence de langues nationales congolaises sur les emballages des produits surgelés africains. De ce constat, nous avons commencé à prendre soin des emballages des surgelés africains, à l'idéal, obtenir un cliché desdits emballages. Ainsi, le texte que nous proposons a pour corpus les clichés des emballages des surgelés. Les espaces où nous avons trouvé ces produits sont les capitales belge et française. Par motivation, Paris reste la ville française qui accueille beaucoup d'Africains de tout genre. Ils sont soit immigrés, soit touristes, soit alors les professionnels qui y vont dans le cadre de formation ou de mission de service, bref dans le cadre de la coopération bilatérale. Dubois et al. (ibid.) précisent qu'il y a contact de langues quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une langue autre que la sienne. D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée ou chez un individu de deux ou plusieurs langues se résolvent par la commutation ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans une langue de traits appartenant à l'autre. Bruxelles, nonobstant sa position de capitale de l'Union européenne, est aussi la ville la plus peuplée de Belgique et surtout qui consacre tout un quartier « Matonge » dans la commune d'Ixelles que fréquentent paisiblement les Congolais (2). La plupart des Africains qui visitent ce lieu finissent par dire que « Matonge égale (à) Kinshasa ». Par ailleurs, les Européens nostalgiques d'Afrique, en général, et de la RD Congo, en particulier, viennent revivre leurs ambiances dans les rues de Matonge – Ixelles. Les cafés et les restaurants disposent des menus non seulement

européens, mais aussi africains. Les alimentations tenues, pour la plupart, par des Indo-pakistanais, exercent les commerces des produits surgelés africains.

2. Les langues nationales congolaises et leur rôle

Ishamalangenge Nyimilongo (2019 : 93) note que « La constitution du pays trace un paysage linguistique congolais, même si celui-ci n'explicite pas les langues congolaises, hormis les quatre langues nationales. » En effet, la loi suprême classe les langues en trois paliers, à savoir langue officielle, langues nationales et autres langues (bref les langues vernaculaires). Il est nécessaire de rappeler que : « Le Congo-Kinshasa est l'un de ces pays africains où le plurilinguisme est une réalité incontestable. Plus de 250 ethnies chacune avec une ou plusieurs langues sont porteuses et gage des cultures. Dès lors que cette population partage un quotidien commun, le multilinguisme et/ou le plurilinguisme devient un défi pour l'interculturalité » (Ishamalangenge Nyimilongo, 2020c :154). L'aménagement linguistique Rdcongolaise dispose trois paliers des langues : premièrement, la langue officielle, à savoir le français. Langue héritée de la colonisation elle joue un grand rôle au pays ; puis les langues nationales, dont le lingala, le swahili, le ciluba et le kikongo, véhicules de communication interethnique ; enfin les langues vernaculaires, tissu social et d'authenticité identitaire. Ces langues nationales jouent le rôle de cohésion nationale et demeurent une identité culturelle attestée par leurs locuteurs vivant hors de nos frontières nationales. Chaque Congolais, d'où qu'il soit, est capable de parler ou d'entendre au moins deux de nos quatre langues nationales. Ce qui justifie le bi-multilinguisme constant et actif de beaucoup de compatriotes. Par ailleurs, lorsque les Congolais se rencontrent à l'étranger, les premières conversations intersubjectives s'effectuent en langues nationales. Il ne s'agit pas d'un complexe linguistique, mais d'un attachement et d'une identification à ses origines. La langue vernaculaire (généralement ethnique, locale) ne peut intervenir que si l'on a bien identifié son interlocuteur.

3. La cohabitation linguistique sur les emballages des produits

surgelés africains Pour concilier nos propos au concret, nous allons, à chaque point traité ci-dessous, recourir aux clichés des produits surgelés africains. Ces images étancheront tant soit peu la soif de voir de nos lecteurs. En effet, pour mieux inscrire les langues dans ce contexte de contact, il est opportun de partir du concept de cohabitation sociale. Cette dernière pose le problème d'une part en termes de relations de pouvoir entre les langues européennes et les langues nationales congolaises et d'autre part, le rapport de communication et culture. Cette cohabitation linguistique aboutit aux alternances codiques que nous avons eu à relever sur les emballages des surgelés. Nous ne pouvons pas parler d'incompatibilité linguistique entre diversité et homogénéité car les langues ne détiennent pas toutes la même force d'attraction, ni la même puissance, ni la même résistance lorsqu'elles sont en contact ; une langue n'est pas naturellement dominante. En fait, elle l'est par la puissance et l'importance de ses locuteurs. Les Congolais qui vivent en Europe pratiquent leurs langues lorsqu'il s'agit des interventions intersubjectives (intercongolais). A titre d'exemple, à Matonge, ce sont les langues congolaises qui dominent dans ce quartier bruxellois. Ils détiennent la quasi-totalité des restaurants, terrasses, boutiques, salons de coiffure, etc. Quant aux alimentations de vente des surgelés et autres produits alimentaires, ce sont les Indopakistanais et les Maghrébins qui en sont de plus en plus responsables ou détenteurs. L'article 2 de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle de novembre 2001 stipule que : « Dans nos sociétés de plus en

plus diversifiées, il est indispensable d'assurer une interaction harmonieuse et un vouloir-vivre ensemble de personnes et de groupes aux identités culturelles à la fois plurielles, variées et dynamiques. Des politiques favorisant l'inclusion et la participation de tous les citoyens sont garantes de la cohésion sociale, de la vitalité de la société civile et de la paix. Ainsi défini, le pluralisme culturel constitue la réponse politique au fait de la diversité culturelle. » Les habitants de ces villes formant une seule société dans la diversité vivent l'harmonie culturelle plurielle. Si souvent, ils se fréquentent. S. Airoldi (2005 : 9) pense que « les multiples contacts linguistiques posent des problèmes liés aux notions de stratification, de prestige linguistique ou encore de revendications ethnoculturelles. En effet, les

langues minorées, en présence dans les multinationales, sont actuellement dans une situation critique face à l'omniprésence des langues dites internationales, dominantes et indispensables ». Nous pensons que toute langue dite « internationale » n'est pas dominante, et toute langue dite « dominante » n'est pas aussi internationale. Le lingala, l'une des quatre langues nationales rdcongolaise, est apprécié par les consommateurs de la musique congolaise du monde entier. Parfois, certains disent : « j'apprécie la musique congolaise lorsqu'elle est chantée en lingala », « j'aime le lingala comme langue de la musique congolaise », « je dois apprendre le lingala pour comprendre ces beaux textes des artistes congolais », etc. et d'autres chantent cette musique lingalaphone sans en comprendre le contenu. Ceci ne fait pas du lingala, une langue internationale. (3) Et même à l'interne, les artistes célèbres au niveau provincial, ne se sentent pas confirmés artistes congolais s'ils n'ont pas encore composé ou chanté en lingala. D'ailleurs, Sesep (1993) a ajouté trois fonctions de langue à la suite proposée et initiée par Stewart et Ferguson dont la fonction (A) comme langue de l'armée, la fonction (Te) comme langue de la technique et la fonction (M) comme langue de la musique. Bien que les langues congolaises soient à grande échelle, il y a et il y aura toujours des langues dominantes et celles dominées, et vice versa. Toutes ces langues se complètent et s'égalent car l'objectif ultime d'une langue est celui d'outil de communication, donc transmettre une information et résoudre le problème de communication entre les sujets. C'est pour cette raison que nous joignons l'hypothèse selon laquelle toutes les langues sont égales. Le contact des langues dans le cadre de notre recherche se repose sur le français, le néerlandais, l'anglais et l'allemand. C'est-à-dire d'une part, la langue romane et de l'autre, les langues germaniques. Nos langues nationales s'affichent aux côtés de ces langues européennes précitées et la cohabitation devient une réalité.

3.1. Contact avec le français

L'histoire du contact des langues congolaises avec le français date de la colonisation. Cette langue européenne devenue notre langue officielle telle que le consacre notre Constitution dans son premier article, est un atout majeur pour ses locuteurs. A ce propos, Katja Ploog (2001 : 423) précise que « Dans l'Afrique postcoloniale, l'option souvent considérée comme la plus pragmatique en matière de politique linguistique a consisté à maintenir l'ancienne langue coloniale comme langue officielle (seule ou conjointement à une ou plusieurs langues nationales) ».

Cependant, les locuteurs africains se sont littéralement appropriés l'ancienne langue coloniale, en la façonnant selon leurs besoins. Dès lors, le français n'est plus véritablement superposé aux langues nationales, mais vient se ranger parmi elles, au sein de la configuration plurilingue du pays. Ainsi, nous avons aujourd'hui plusieurs dialectes du français selon qu'on est en Afrique, Europe, etc. Et au sein de chaque continent, la variation régionale reste de mise. Cette appropriation du français par les Congolais, est appuyée par Nyembwe Ntita (2010 : 10) qui pense que « le français dans notre pays n'est pas une langue totalement étrangère même si de nombreux enfants surtout dans les milieux ruraux n'ont de contact avec le français qu'à partir de l'école primaire ». Le français cohabite avec nos langues congolaises et ceci permet et facilite les échanges interhumains, interrégionaux, diplomatiques, etc. H. Boyer (2001 : 62) affirme que « Le contact de langues, source de conflit ou vecteur de coopération, est donc la chose du monde la mieux partagée ». De nos jours, le français est un instrument de partage entre ses locuteurs du monde. Il transcende nos liens tribaux, régionaux, géographiques, etc. L'un des résultats les plus tangibles du contact de langues est l'apparition de marques d'hybridation auxquelles est exposée la langue dominée, mais également la langue dominante.

Comme le prouve cet emballage, nous pouvons lire « semoule ya pembe » qui est affiché en grand et gras. Puis, au-dessus de la tête du hibou, il est mentionné alternativement : - Wit tarwegriesmeel [le néerlandais] - Semoule blanche de blé [le français] - Weib weizengrieb [l'allemand] - White wheat semolina [l'anglais]



Nous constatons l'alternance codique en cinq langues dont quatre sont européennes et une est congolaise, en l'occurrence « le lingala ». Cette cohabitation n'est pas un hasard du concepteur de l'affiche. Mais, une réalité qui doit et/ou vient résoudre le problème de communication. En RD Congo, la farine de maïs est souvent nommée « semoule » et chez les marchandes de semoule, nous trouvons toutes les sortes de semoule selon les différents pays. Dans leurs catégorisations, on distingue les semoules blanche et jaune. Les consommateurs de cette semoule (blanche ou jaune) doivent se retrouver selon les réalités du marché ; ce qui dicte aux commerçants des produits africains de recourir aux langues des consommateurs pour une autosatisfaction. En effet, le mélange de deux langues dans le discours bilingue peut prendre plusieurs formes et résulter de

plusieurs processus. Du point de vue linguistique, l'un des plus intéressants est sûrement l'alternance codique intraphrastique, où des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase, c'est le cas de « semoule ya pembe ». Le kikongo est l'une des quatre langues nationales de la RD Congo. La majorité de ses locuteurs sont d'origine Ne-kongo, Kwilu et Kwango. Bien entendu, il y a également bon nombre de Congolais des autres provinces aptes à manier toutes les langues nationales et même certaines langues vernaculaires.

Sur cet autre emballage, nous pouvons lire « Saka saka » du kikongo qui signifie les feuilles de manioc. Mais, ce kikongo n'est pas employé seul. Nous retrouvons alternativement les phrases : - Feuilles de manioc congelées [le français] - Bevroren cassave bladeren [le néerlandais] - Frozen cassava leaves [l'anglais]



En effet, le kikongo vient en tête et ses écrits sont en grand. C'est toute une communication ou tout un message que le concepteur voulait transmettre à la clientèle. Est-ce que le produit a comme destinataire premier les kikongophones ? A cette question, nous sommes d'avis que le produit est destiné premièrement aux Africains en général, et aux Congolais en particulier ; puis, aux locuteurs des autres langues reprises sur l'emballage. Car il n'y a pas que les Africains qui parlent le kikongo, certains Occidentaux qui ont vécu en RD Congo et en République du Congo parlent aussi cette langue. D'où l'alternance codique utilisée par les commerçants a pour finalité « élargir le champ de communication » des consommateurs des produits. Cependant, une langue n'est pas reprise, l'allemand.

Par contre, l'allemand qui était omis sur l'emballage de « Saka saka » apparaît cette fois-ci aux côtés des autres langues sous analyse. Ainsi, nous pouvons lire : « Pondu ». Puis, s'en suivent les autres langues : - Feuilles de manioc congelées [le français] - Frowen cassava leaves [l'anglais] - Gefrorenen maniokblättern [l'allemand] - Bevroren maniokbladeren [le néerlandais] Sur l'autre emballage, nous pouvons lire « Pondu caoutchouc », ce que nous entendons souvent chez les vendeuses à la criée. On a importé le déterminant « caoutchouc » pour bien attirer l'attention des consommateurs.





A voir les 2 emballages ci-dessus, nous remarquons l'usage de 4 langues en l'occurrence : - Gombo coupé congelé [le français] - Bevroren gesneden okra [le néerlandais] - Gefrorenen schnitt okra [l'allemand] - Frozen cut okra [l'anglais] Hormis ces langues européennes, le lingala vient en tête avec une inscription en gras : Dongo-Dongo. Cette insistance sur la marque graphique « le gras » met en évidence la place qu'occupe cette langue auprès des consommateurs potentiels de ce légume. Par la suite, l'autre emballage est plus clair car le concepteur a déjà listé les langues en usage, à l'exception du lingala, « Fumbwa ».

Dans tous les emballages précédents, les trois langues (le néerlandais, l'allemand et l'anglais) ne manquaient pas. Par contre, l'emballage cidessus ne reprend que trois langues dont : - Busa

[le ciluba] - Soreel [l'anglais] - Oseille [le français]







Ce classement place le ciluba en tête, suivi de l'anglais et le français vient en dernière position. Toutes ces langues que nous venons de montrer cohabitent sans compromission. Chaque locuteur de l'une de ces langues trouve une satisfaction linguistique. Ainsi, on n'a pas de questions à poser au vendeur sur le mode d'usage du produit car tout est traduit dans chaque langue reprise sur l'emballage. Ceci rend le produit plus attrayant car la diversité linguistique est une possibilité d'une communication réussie.

3.2. Contact avec le néerlandais

Dans notre article, « Regards sur l'histoire linguistique de la République démocratique du Congo » (Ishamalangenge, 2019), nous avons signalé que « Le français et le néerlandais furent les deux langues officielles de la colonie, à l'exemple de la Belgique. Il y a même eu des projets de partage du Congo belge en deux zones : une « zone francophone » et une « zone flamande ». Raison pour laquelle, le néerlandais fut une L3 pour nos aïeux qui ont été en contact direct avec les Belges (les Flamands) pendant la colonisation. Et bien, son contact avec les langues congolaises n'est qu'une confirmation de relations, sous toutes les formes, des deux peuples. Les immigrés congolais sont plus nombreux au Royaume de Belgique que ceux des autres pays, justement parce qu'ils se sentent plus proches de la Belgique que des autres nations. D'ailleurs, lors de ses spectacles en Europe, précisément en Belgique, l'écrivain congolais Pie Tshibanda déclare ceci28 : « …un Burkinabé, un Béninois, ne peut pas me marcher dessus ici, s'il le fait, je lui dirai : allez chez vous en France. Ici, je suis chez moi, c'est-à-dire au Congo belge ». Ainsi, nous pouvons dégager l'idée selon laquelle le néerlandais a cohabité avec les langues congolaises dès la colonisation. Par conséquent, les commerçants trouvent

utile de recourir à cette langue pour communiquer avec leurs clients. Deux alternatives à soulever : d'une part, le néerlandais permettra aux Belges-Flamands, anciens de la colonie ou non, de découvrir le produit dans les rayons, d'autre part, les autres locuteurs trouveront également satisfaction dans les étalages. Le néerlandais est plutôt à considérer comme une langue transnationale, voire transcontinentale si l'on considère son implantation dans d'autres parties du monde. De ce point de vue, le néerlandais figure, avec le français, l'anglais, l'espagnol et le portugais, parmi les cinq

28 Suivre son spectacle : Un fou noir au pays des Blancs. Disponible sur Youtube.

langues internationales à grande diffusion. La néerlandophonie est désormais une donnée linguistique incontestable, et celle-ci prend de plus en plus conscience d'elle-même. (4) J. Le Dû (2019 : 89) retrace une petite historique de la langue dès les années 1612, en décrivant comment les Jésuites, soucieux comme partout, à l'instar du père Maunoir en Bretagne, de convertir le peuple, divisèrent la province ecclésiastique de Belgique en deux parties presque égales sur la base des langues, sans tenir compte des divisions administratives ni des divisions politiques préexistantes, préfigurant ainsi la Belgique actuelle. Il le note en ces termes : « Leur influence sur la recatholicisation fut importante : ils créèrent un nombre impressionnant d'écoles, très ouvertes dans leur fonctionnement. Les Capucins suivirent et augmentèrent encore le poids de l'Église sur le peuple. Si les dirigeants parlaient les deux langues, c'est dans la pratique le français qui servait à la communication administrative. Le peuple de Bruxelles utilisait encore majoritairement le brabançon, mais la ville se francisait, d'abord en raison du prestige européen du français, mais aussi par l'arrivée de protestants français ». Ainsi, nous pouvons dire que le rendez-vous manqué du néerlandais comme langue de communication au Congo a des origines lointaines suite aux querelles internes entre les Belges. Raison pour laquelle sa pratique était timide dans la colonie. J. Le Dû (2019 : 91) poursuit en ces termes, en 1830, quand les provinces du Sud obtinrent leur indépendance, la Wallonie dominait économiquement et linguistiquement, tandis que la partie néerlandophone restait rurale et très pauvre. Beaucoup de Flamands émigraient et adoptaient le français, comme les Irlandais le faisaient avec l'anglais. La Constitution de 1830 stipulait dans son article que «l'emploi des langues est facultatif en Belgique, il ne peut être réglé que par la loi et seulement pour les actes de l'autorité publique et pour les affaires judiciaires». Mais dans les faits c'est le français, langue de la classe dominante et des élites européennes, qui fut choisi comme seule langue officielle à Bruxelles, mais aussi en Flandre : seule la version française des textes de loi était officiellement valable.

3.3. Contact avec l'anglais

La montée en puissance de l'anglais sur la planète ne surprend personne car c'est la langue des NTIC. 29 L'anglais et ses locuteurs

29 NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.

jouissent d'un privilège sur les plans scientifique, diplomatique, technique et culturel. Aujourd'hui, plusieurs personnes sentent le besoin d'apprendre ou de s'exprimer en anglais, notamment : les scientifiques (les chercheurs), les touristes, les hommes et les femmes d'affaire, les politiques, les diplomates, etc. Même les Français qui vivent en France sont concernés par ce besoin. Quoi de plus normal que les commerçants recourent à cette langue pour communiquer avec leurs clients. L'anglais n'est pas encore une langue très répandue au Congo- Kinshasa, mais il fait l'objet d'un grand engouement, principalement pour des raisons politiques, idéologiques, économiques et culturelles, liées à la proximité des pays anglophones voisins. Du fait qu'il est parlé de nos jours dans la partie Est du pays depuis la guerre de l'AFDL (Kasoro Tumbwe 1999, Nyembwe Ntita & S. Matabishi 2012, Ishamalangenge Nyimilongo 2019), le prestige de l'anglais commence à séduire les locuteurs du français. Dans sa position de capitale européenne, Bruxelles accueille beaucoup de touristes et Matonge est situé à cheval entre le Palais royal et le Parlement européen. Cette situation attire la visite des touristes qui ne manquent pas de faire une escale dans ce quartier populaire de Bruxelles. Diverses raisons peuvent être évoquées : acheter un objet de souvenir dans les boutiques africaines, goûter à la cuisine africaine, se procurer un CD (contenant) de la musique africaine, etc. par conséquent, à défaut du français, l'anglais s'impose comme langue de communication.

3.4. Contact avec l'allemand

Comme le néerlandais, l'allemand est dans le groupe germanique. L'une des trois langues officielles de Belgique, l'allemand est parlé dans la partie Est du pays. Outre ce statut, la Belgique partage les frontières terrestres avec l'Allemagne. Malheureusement, l'histoire des Belges germanophones dans la colonie reste muette. Nous pouvons dire que l'allemand n'était pas parlé au Congo belge pour des raisons claires, la plupart était soit Wallons, soit Flamands. Il n'y a pas eu de cohabitation des langues congolaises avec l'allemand. Toutefois, il faut noter que le néerlandais et l'allemand ont des similitudes car les deux langues sont appelées des sœurs jumelles. Un Néerlandais et un Flamand sont en mesure de se comprendre mais des différences majeures peuvent aussi créer quelques moments d'incompréhensions. Pour illustrer ces différences, nous pourrions dire qu'un Néerlandais et un Flamand se comprennent tout autant qu'un

Français et un Québécois, autant un Congolais de Kinshasa et un Congolais de Brazzaville. Par ailleurs, il faut noter que de toutes les langues officielles de la Belgique, le français vient en première position comme langue de communication avec les Congolais, le recours timide au néerlandais et l'absence absolue de l'allemand.

4. Pour les Indo-pakistanais : ni l'une, ni l'autre … !

Ces commerçants se sentent perdus du point de vue linguistique, car ils utilisent des langues qui ne sont pas les leurs. Pour la plupart, ils parlent l'arabe, malheureusement aucun emballage ne reprend l'arabe comme langue de communication avec les consommateurs africains. Néanmoins, l'anglais est la L2 de certains, pour d'autres, c'est l'arabe ou le français. Mais, leur langue d'origine ne se retrouve pas sur l'emballage. La situation linguistique en Belgique est de plus complexe et on constate dans la réalité quotidienne une certaine diglossie généralisée entre l'emploi du néerlandais, langue officielle, et celui de ses différents dialectes flamands, toujours fortement pratiqués dans toutes les couches sociales d'une part, et Bruxelles constitue le seul territoire bilingue (français / néerlandais), même si l'anglais connaît une importante croissance, d'autre part. J. Dubois et al. (2012 : 297) notent que « Dans les situations de bilinguisme, l'apparition dans le même mot d'éléments appartenant à deux langues différentes est un code-mixing, ou un mélange de langues. »

Conclusion

Point n'est besoin de rappeler la super véhicularisation du lingala dans le monde. Depuis sa forte récupération de la scène culturelle congolaise, qui a abouti au passage de langue de culture (notamment la musique congolaise), le lingala est de plus en plus en usage et présent dans le monde. Les autres langues nationales dont le ciluba, le kikongo et le kiswahili sont par contre légèrement employées. Dans cet article, nous voulions montrer l'usage des langues nationales congolaises en général, mais surtout la recrudescence du lingala dans les emballages des surgelés africains vendus en Europe. Les langues congolaises sont si pas en usage intersubjectif permanant en Europe, alors elles cohabitent avec celles-ci dans les rayons des produits surgelés. S. Airoldi (2005 : 12) note que « Certaines langues sont résignées à leur éviction, et d'autres ne souffrent pas de discriminations majeures et sont relativement satisfaites de leur sort, un bon nombre se battent pour être reconnue par rapport à la majorité, tant au niveau linguistique, culturel, social, économique que politique. » Nos langues nationales sont satisfaites de leur sort dans le monde. Elles sont employées non seulement par les Congolais, mais aussi par toute autre personne qui trouve son intérêt dépendre d'elles. Alors, la notion de langue transnationale ou transfrontalière mérite une requalification. Nos langues nationales ne partagent pas des frontières avec les pays européens, mais elles sont employées dans ces pays. Cette requalification nous conduit à affirmer l'au-delà de nos langues nationales, elles sont donc des langues transnationales éminentes. Notes (1) C'est par le biais de la colonisation que les langues européennes se sont implantées en Afrique. (2) Matonge est aussi la dénomination de l'un des quartiers de la commune de Kalamu dans la ville province de Kinshasa. (3) Les témoignages des Africains, Européens, etc. les interviews accordées souvent à la sortie des concerts livrés par des artistes congolais. (4) Lire à ce sujet, Réguer Laurent Philippe (2018), Si loin, si proche…Une langue européenne à découvrir : le néerlandais, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

Bibliographie

1. AIROLDI, S. (2005), « Les choix linguistiques des entreprises

multinationales : options divers et contradictoires », in Catherine Paulin (sous la dir.), Multiculturalisme, multilinguisme et milieu urbain, Paris, Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 7- 22.

2. BOBOYER, H. (2001), Introduction à la sociolinguistique, Paris,

Dunod.

3. DUBOIS J. et al. (2012), Le dictionnaire de linguistique et des

sciences du langage, Paris, Larousse.

4. HOLTZER, G. (2005), « Plurilinguismes urbains. Le cas de la ville

de Conakry », in Catherine Paulin (sous la dir.), Multiculturalisme, multilinguisme et milieu urbain, Paris, Presses universitaires de Franche-Comté, pp.139-153.

5. ISHAMALANGENGE NYIMILONGO, A. (2020c), « Le

marketing politique dans le contexte sociolinguistique congolais
lors des élections législatives de la 3ème République », Revue SOCLES, volume 9, numéro 1, pp. 151-181. Disponible en ligne. https://www.asjp.cerist.dz/en/article/139451

6. ISHAMALANGENGE NYIMILONGO, A. (2019), « Regard sur

l'histoire linguistique de la RD Congo », in Revue Interdisciplinaire d'Etudes Francophones, n° spécial, n°1-Septembre, PUK, pp. 91-
103.

7. KATJA PLOOG (2001), « Le non-standard entre norme endogène

et fantasme d'unicité », Cahiers d'études africaines, Editions de l'EHESS, pp. 423-442. URL : http://journals.openedition.org/etudesafricaines/103 , consulté le 05 février 2021.

8. LE DÛ, J. (2019), « Flamand, hollandais, néerlandais…Badumes,

standards et norme (s) dans les Bas-Pays », La Bretagne Linguistique, n°23, pp. 77-99. Disponible : URL : http://journals.openedition.org/lbl/510

9. NYEMBWE NTITA, A. (2010), « Le français en République

démocratique du Congo : états des lieux », Le français en Afrique, n°25, Nice, Institut de linguistique française – CNRS, pp. 5-17.

10. UNESCO (2001), Déclaration universelle sur la diversité culturelle

a été adoptée par l'UNESCO le 2 novembre 2001. Elle a été adoptée à la suite du rapport de la Commission IV (Commission de la culture) à la 20ème séance plénière de la 31ème session de la Conférence générale.